

L'Oeil de l'Ange

un recueil de photographies aériennes
de **Nonsenz**
illustrées par des poèmes
de **Pauline Pucciano**

Kite Aerial Photography
Photographie Aérienne par Cerf-Volant

PHARE DE GATTEVILLE



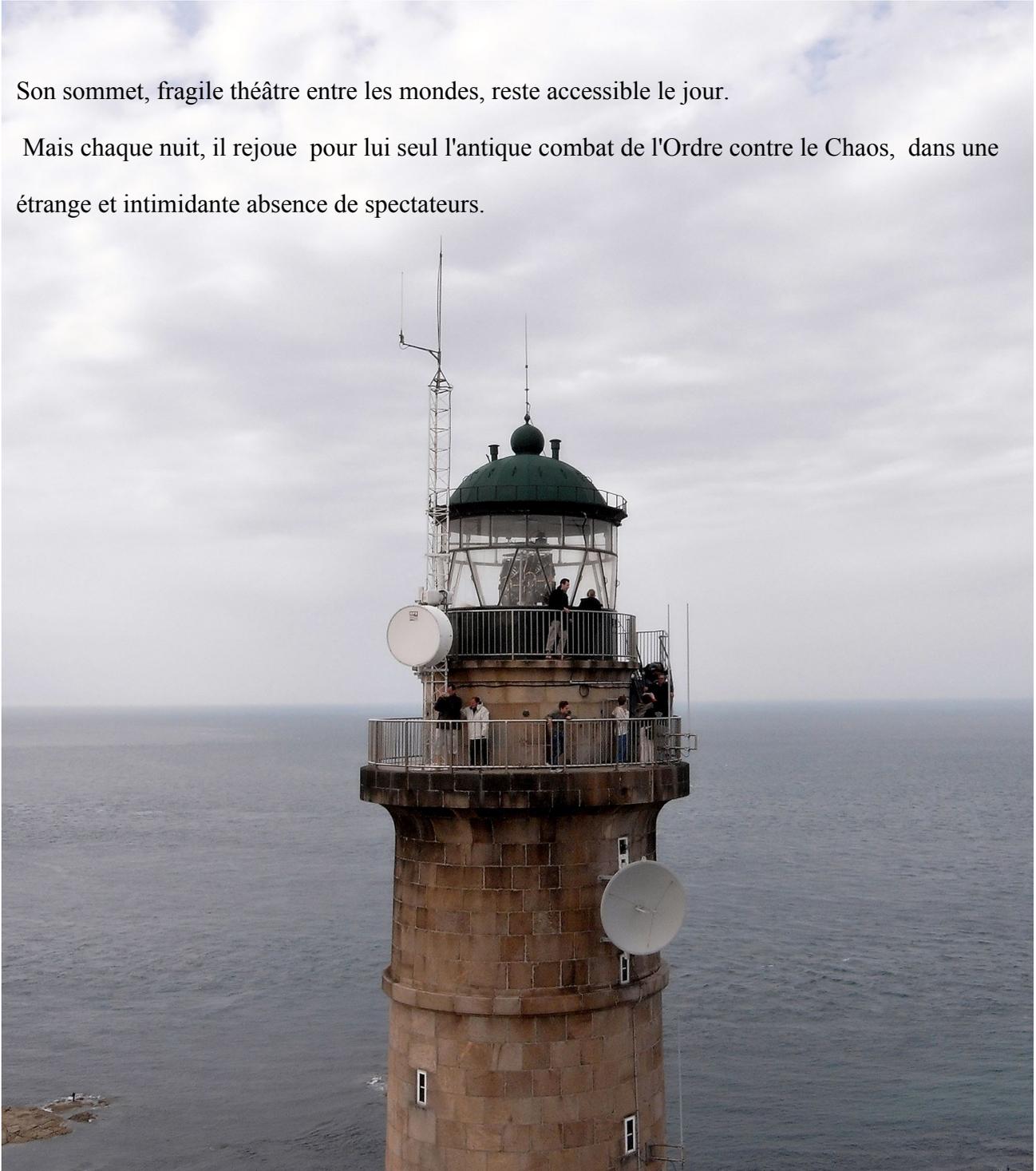
Immanquable sentinelle dressée en sa plaine de roches et d'eau, le phare de Gatteville déploie sa vertigineuse verticalité, comme un géant de pierre né de la terre, de la mer et du ciel, qui répand la lumière de son oeil cyclopéen au fond des nuits marines hantées de naufrageurs.

A ses pieds, les oeuvres humaines s'écrasent d'humilité.

Le long de sa colonne presque aveugle, percée de meurtrières, on devine l'escalier étourdissant, infinissable, cauchemardesque, dont le gardien gravit les degrés, transi de solitude.

Son sommet, fragile théâtre entre les mondes, reste accessible le jour.

Mais chaque nuit, il rejoue pour lui seul l'antique combat de l'Ordre contre le Chaos, dans une étrange et intimidante absence de spectateurs.



Dans un univers délavé d'aquarelle,
où les sables se meuvent dans de mystérieux chemins d'ocre,
où les lignes à demi-effacées du rivage et de l'horizon s'épousent au lointain,
une flèche noire et ciselée, d'une netteté surnaturelle, immobile, en plein vol.
Et, comme un morceau de soleil arraché, l'or de l'ange.





La cheminée s'ouvre,
Difforme,
Des profondeurs mystérieuses de l'industrie,
Comme la bouche de métal d'un volcan artificiel
Babel hautaine,
Orgueil complexe de la science humaine,
Défiant les foudres du ciel.

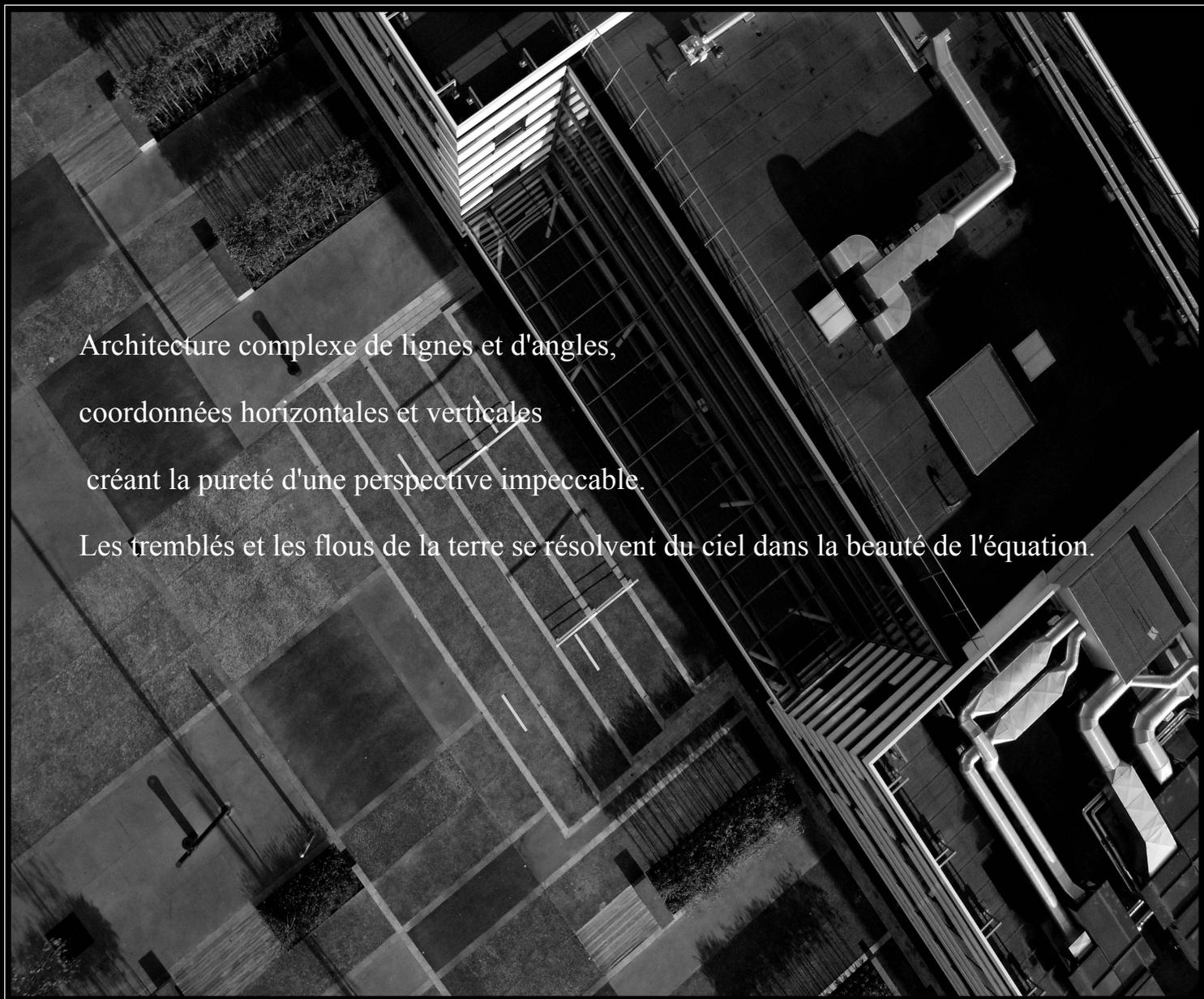
Frappée par un rayon, Sainte-Bazile,

Encore debout dans les décombres du temps,

Comme un dernier hommage à un dieu abandonné.

A l'ombre de la ruine, d'humbles croix sommeillent dans le vert blanchi de givre.





Architecture complexe de lignes et d'angles,
coordonnées horizontales et verticales
créant la pureté d'une perspective impeccable.

Les tremblés et les flous de la terre se résolvent du ciel dans la beauté de l'équation.

Effiscience

PORTBAIL



Jeté là,

Par les vagues des années,

Enlisé dans les sables d'un désert immobile :

Le squelette de bois de celui qui arpentait librement la surface,

Et qui garde dans ses vertèbres le goût du mouvement et de l'eau salée.

Sur le fossile désolé,

Une tache de rouille ancienne comme du sang.

Ce n'est ni la nuit ni le jour,
Mais un crépuscule figé où le contraste éclate.
La blancheur de la pierre levée,seule, réfléchit la lumière
Tandis que la terre s'abîme, en proie aux noirceurs.
Reste l'effort surhumain vers la hauteur,
Le mouvement immobile,
Fixé dans la pierre,
Eternel.

Viliers s

Les fluorescences coralliennes laissent rêver à des nouveaux mondes,
Où les splendeurs aquatiques se mêlent à la luxuriance végétale.
Virginité de la nature dans son premier matin,
Explosion de lumière scintillante sur les eaux limpides oubliées des tempêtes,
Surgissement éblouissant de la couleur.



Martinique

Protégé par le triple écrin de la mer, de la roche et des arbres, Costaeres semble un diamant de granit dérobé aux regards humains.

Solitaire inatteignable, trésor insolent et mystérieux, infiniment replié sur lui-même,

le château n'est accessible qu'aux grandes marées basses,

lorsque la mer elle-même, se retirant, ouvre aux mortels les passages vers ses domaines de brume mouillée.





On devine à peine le chemin humain tracé dans le dédale du chaos de Ploumanach,

à peine la forme du petit phare planté au milieu de ses rochers démesurés.

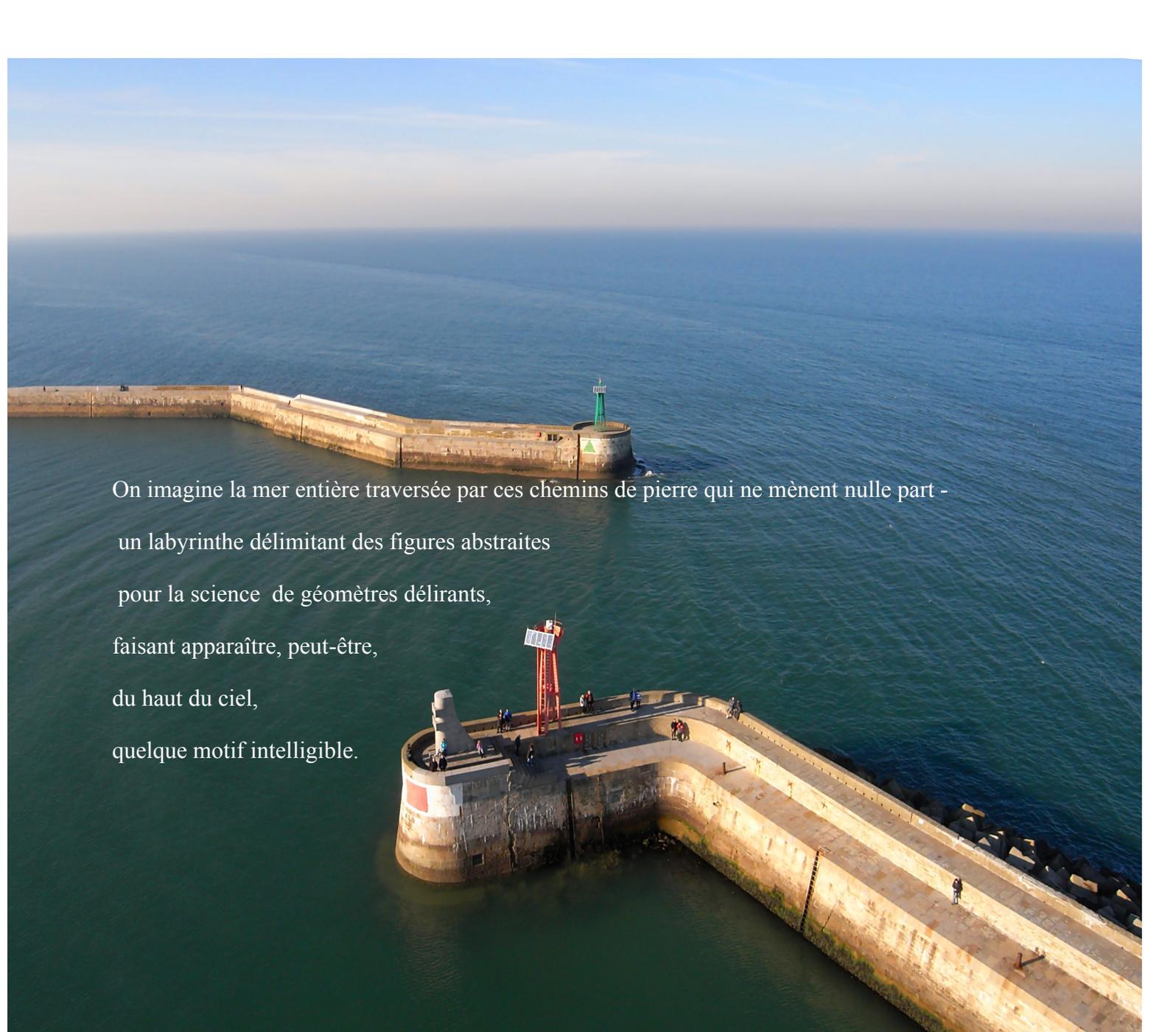
Marques peu profondes,

sillons invisibles,

éraflures que la première tempête du temps effacera à jamais du corps, rose encore, de ces géants écartelés,

dont les combats anciens ont dû faire trembler la mer,

et qui gisent dans le désordre prodigieux de leur chute et de leur fracas.



On imagine la mer entière traversée par ces chemins de pierre qui ne mènent nulle part -
un labyrinthe délimitant des figures abstraites
pour la science de géomètres délirants,
faisant apparaître, peut-être,
du haut du ciel,
quelque motif intelligible.

PORT-EN-BESSIN

Mondaye

Calme univers où l'élégance presque classique de l'architecture se nimbe de paix.

Autour de l'abbatiale,

L'harmonie puise dans le silence du cloître

Et dans l'atmosphère subtile de méditation qui s'écoule,

Intemporelle,

De l'Ordre contemplatif.



Dielette



Tout en haut du phare éclatant de blancheur enfantine et de vert printanier,

La girouette paraît inviter les oiseaux à d'aériens aiguillages.

La rose des vents tourne joyeusement au sommet du manège,

Sa flèche pointant vers les promesses septentrionales.



Un dieu-enfant a-t-il dessiné cette marelle étoilée

Pour disposer, dans l'une de ses cases,

Sa collection de bateaux multicolores ?

Est-ce sa main qui a tracé la courbe parfaite de la route pour ses voitures miniatures ?

Est-ce sa bouche, soufflant naïvement, qui ride la surface de la flaque d'eau

Où il s'invente un port ?

Ils ont traversé le miroir

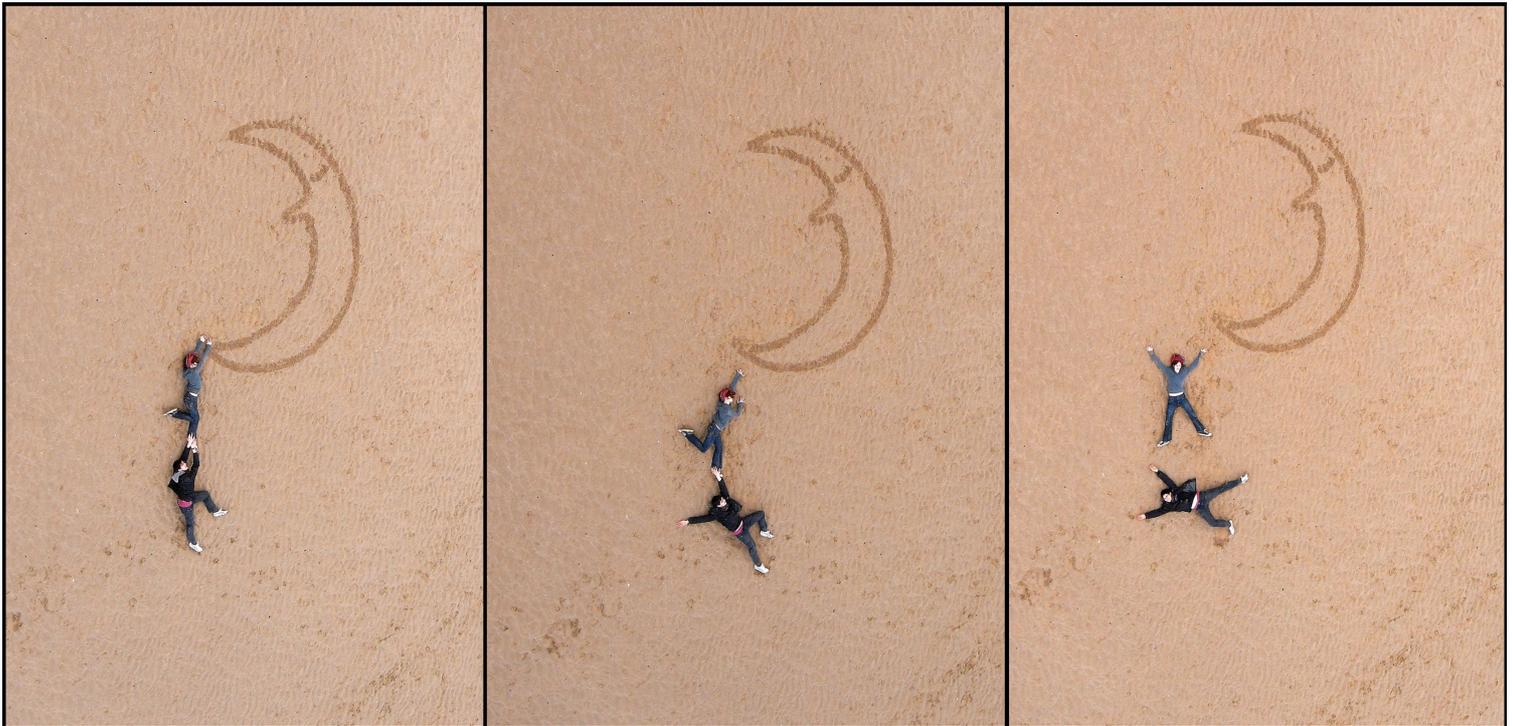
Et sont tombés lentement dans la surface de la grève.

Suspendus à l'irréel

Dans cette dimension horizontale, ils dansent,

Légers,

Au clair de leur lune de miel et de sable.



A l'horizon des espaces vides,
Infiniment lavés, des marées,
Le Mont St Michel apparaît comme un mirage –
Nef merveilleuse,
Arche de grâce émergeant des profondeurs
Pour y accomplir le miracle
De son voyage
Immobile.

